

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

La Tendresse ou la masculinité pris dans les phares de Julie Berès

Publié le 12 février 2022



La Tendresse de Julie Berès © Axelle de Russe

Après s'être intéressée à l'insoumission féminine dans *Désobéir*, Julie Berès questionne, avec *La Tendresse*, deuxième volet de ce diptyque consacré à la jeunesse, la notion de masculinité chez les jeunes hommes de banlieue. Après une enquête minutieuse et avoir compilé un grand nombre de témoignages, avec la complicité de Kevin Keiss, Alice Zeniter et Lise Guez, l'auteure et metteuse en scène aligne, sous les sunlights, tous les poncifs, les clichés sur ce que veut dire être un homme. En fine observatrice, elle mâtine son propos de répliques bien senties, où tolérance, différence, et regard bienveillant sont de mises.

Façon catalogue, Julie Berès imagine une performance, un genre de show rap, où s'esquisse toute une galerie de « Boys » de cité. L'un après l'autre, les huit artistes se glissent dans la peau d'un tombeur, d'un homo, d'un jeune homme en proie au doute, d'une jeune femme grimée comme un garçon, d'un puceau, d'un hétéro bof, etc. Tous à leur manière cherche le bon modèle, la meilleure façon de se construire de devenir un homme. Se débattant dans un monde en pleine mutation, où le patriarcat à la papa vacille, il tentent de se frayer un chemin entre injonctions familiales, vivre en bande, se conformer à ce que la société attend d'eux et regards de leur copine pour les uns, de leur copain pour les autres. Entre tradition et modernisme, chacun cherche à s'exprimer, quitte à jouer les gros bras, les homophobes crasses, les sensibles, les fragiles jusqu'à la caricature.

Inscrivant sa réflexion dans les questionnements du mâle d'aujourd'hui, Julie Berès surligne une forme de bien-pensance, parlant de consentement, d'homosexualité libérée, de travestissement bien vécu. Avec une certaine littéralité, elle croque une masculinité en mal d'identité. Bien que dubitatif quant à la force du propos - le spectacle semblant fait pour un public acquis à la cause - , *La Tendresse* reste nécessaire sur le fond, sur l'importance de mettre des mots, des images sur notre société qui change, évolue, tend vers une certaine parité.

S'appuyant sur une troupe de jeunes comédien.ne.s épatant.e.s, de performeur.euse.s virevoltant.e.s et fougueux.ses - tous venant d'univers différents et tous se confondant jusqu'au vertige avec leur personnage - , Julie Berès signe une œuvre dans le vent, « so hype », qui a les qualités de ses défauts et inversement.

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore